



C'est ton frère, dit ma mère. — Page 295, col. 2.

— Mais elle m'a aussi appelé son frère, dit Canolles, essayant de détourner un peu de l'orage qui s'amassait alors visiblement sur la tête de son malheureux compagnon.

— Un moment, un moment, dit Cauvignac, passant devant le geôlier et prenant Canolles à part; un moment, mon gentilhomme, il n'est pas juste que vous soyez frère de Nanon en pareille circonstance. J'ai assez jusqu'à présent fait payer les autres pour moi, et il est juste que je paye à mon tour.

— Que voulez-vous dire? demanda Canolles.

— Oh! ce serait trop long, puis, d'ailleurs, vous voyez bien que notre geôlier s'impatiente et frappe du pied... C'est bien, mon ami, c'est bien; soyez tranquille, on vous suit. Adieu donc, cher compagnon, continua Cauvignac, voici au moins mes doutes fixés sur un point, c'est que je passe le premier. Dieu fasse que vous ne me suiviez pas trop vite. Reste à savoir le genre de mort, maintenant. Diable! pourvu que ce ne soit pas la pendaison. Eh! l'on y va, pardieu! l'on y va! Vous êtes bien pressé, mon brave homme! Allons donc, mon cher frère, mon cher beau-frère, mon cher compagnon, mon cher ami... Un dernier adieu, et bonsoir!

Cauvignac alors fit encore un pas vers Canolles en lui tendant la main; Canolles prit cette main entre les siennes et la serra affectueusement.

Pendant ce temps, Cauvignac le regardait avec une singulière expression.

— Que me voulez-vous, dit Canolles, avez-vous quelque chose à me demander?

— Oui, dit Cauvignac.

— Alors, faites hardiment.

— Priez-vous quelquefois? dit Cauvignac.

— Oui, répondit Canolles.

— Eh bien! quand vous prierez... dites un mot pour moi.

Et se retournant vers le geôlier, qui paraissait s'impatienter de plus en plus:

— C'est moi qui suis le frère de madame Nanon de Lartigues, lui dit-il; venez, mon ami...

Le geôlier ne se le fit pas dire à deux fois et emmena hâtivement Cauvignac qui, du seuil de la porte, fit un dernier signe à Canolles.

Puis la porte se referma, leurs pas s'éloignèrent dans le corridor et tout retomba dans un silence qui sembla à celui qui restait le silence de la mort.

Canolles demeura profondément absorbé dans une tristesse qui ressemblait à de la terreur. Cette manière d'enlever un homme, nuitamment, sans bruit, sans appareil, sans gardes, était plus effrayante que les apprêts du supplice faits à la face du soleil. Néanmoins tout l'effroi de Canolles était pour son compagnon, car sa confiance dans madame de Cambes était si grande, que depuis qu'il l'avait vue, malgré la nouvelle fatale qu'elle lui avait annoncée, il ne craignait plus pour lui-même.

Aussi la seule chose qui l'occupât réellement à cette heure, c'était le sort réservé au compagnon qu'on lui enlevait. Alors la dernière recommandation de Cauvignac se présenta à son esprit. Il se mit à genoux et pria.

Quelques instants après, il se releva, se sentant consolé et fort, et n'attendant plus qu'une chose, l'arrivée du secours promis par madame de Cambes ou sa présence.

Pendant ce temps, Cauvignac suivait le geôlier dans le corridor sombre, ne prononçant pas une seule parole et réfléchissant aussi sérieusement que possible.

Au bout du corridor le geôlier ferma aussi soigneusement la porte qu'il avait déjà fait pour le cachot de Canolles, et après avoir prêté l'oreille à quelques bruits vagues qui montaient de l'étage inférieur:

— Allons! dit-il en se retournant brusquement vers Cauvignac, en route, mon gentilhomme.

— Je suis prêt, répondit Cauvignac assez majestueusement.

— Ne criez pas si haut, dit le geôlier, et marchez plus vite.

Et il prit un escalier qui descendait aux cachots souterrains.

— Oh! oh! se dit Cauvignac, voudrait-on m'égorger entre deux murs, ou me pousser dans quelque oubliette? J'ai entendu dire qu'on se contentait parfois d'exposer les quatre membres sur une place publique, comme a fait César Borgia pour don Ramiro d'Orco. Voyons, ce geôlier est seul, il a les clefs à sa ceinture. Ces clefs doivent ouvrir une porte quelconque. Il est petit, je suis grand; il est faible, je suis fort; il est devant, je suis derrière, je l'aurai bientôt étranglé, si je le veux. Le veux-je?

Et déjà Cauvignac, qui s'était répondu qu'il le voulait, allongeait ses deux mains osseuses pour mettre à exécution le projet qu'il venait d'arrêter, quand tout à coup le geôlier se retourna avec terreur.

— Chut! dit-il, n'entendez-vous rien?

— Décidément, continua Cauvignac, se parlant toujours à lui-même, il y a quelque chose d'obscur dans tout ceci; et tant de précautions, si elles ne me rassurent pas, doivent fort m'inquiéter.

— Or çà, dit-il, où me menez-vous, voyons?

— Ne le voyez-vous pas? dit le geôlier, dans la cave.

— Ouais! fit Cauvignac, vont-ils m'enterrer tout vif?

Le geôlier haussa les épaules, enfila un dédale de corridors, et, arrivé à une petite porte basse, cintrée et suante, derrière laquelle se faisait un bruit étrange, il l'ouvrit.

— La rivière! s'écria Cauvignac, effrayé en voyant l'eau qui roulait, sombre et noire comme celle de l'Achéron.

— Eh! oui, la rivière; savez-vous nager?

— Oui... non... si... c'est-à-dire... Pourquoi diable me demandez-vous cela?

— C'est que si vous ne saviez pas nager, nous serons forcés d'attendre un bateau qui stationne là-bàs, et c'est un quart d'heure perdu, sans